Rapport d'un mémoire sur les moyens curatifs de l'anévrisme faux communiqué à l'académie Royale de chirurgie, par M. Pecaux M.e en chirurgie à Vallon.

après quelques réflexions générales et sommaires sur les moyens de guérir l'anévrisme faux consécutif, et peu satisfait de voir que la plus part des auteurs qui ont écrit sur cette ~~maladie~~ matière, préfèrent en général la ligature de l'artère, à la compression immédiate, M. Pecaux, rapporte trois observations, qui selon lui prouvent ~~au contraire~~ la prééminence de la compression immédiate sur la ligature de l'artère.

dans la première, il s'agit d'un soldat dont l'artère fut légèrement piquée dans une saignée au pli du bras. le sang s'étant arrêté assez facilement, le chirurgien resta cinquante jours dans une sécurité parfaite, à cette époque, le blessé s'apperçut d'une petite tumeur à l'endroit de la saignée, ayant acquis en peu de jours le volume du poing, cette tumeur avoit tous les signes de l'anévrisme faux consécutif. M. Pecaux ayant fait l'opération, posa sur l'ouverture artérielle, un morceau d'agaric et en forma successivement une pyramide, dont la pointe placée sur l'artère et la base, surpassant le niveau du bras, offroit un point d'appui aux tours de bandes qui terminoient l'appareil. peu de temps après, les battemens de l'artère s'étant fait sentir au poignet, M. Pecaux se persuada qu'il n'y avoit point eu d'oblitération. le cinquième jour la charpie et l'agaric s'étant détachés, la playe n'offrit rien d'extraordinaire. s'unit, cependant, la réunion de la playe de l'artère.

La 2e observation présente un fait à peu près semblable, les mêmes moyens de guérison furent employés avec succès.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC n° 99

l'homme qui fait le sujet de la troisième observation reçut un coup de bayonnête qui lui blessa l'artère humérale, a quelques travers de doigts de l'axillaire, des applications extérieures ayant arrêté le sang, favorisèrent aussi la réunion des tégumens. on apperçut néanmoins sur la cicatrice, une tumeur pulsative qui augmentoit par degrés, le caillot s'étant alors décollé de l'artère l'inondation du tissu cellulaire devint considérable. cet épanchement ayant été pris pour un abcès, on y plongea un coup de lancette, qui donna lieu a une hemorragie — inquiétante. appellé auprès du malade, M. pouaux se rendit maître du sang, parvint a mettre l'artère a découvert et fit la compression immédiate avec succès,

quoique M. pouaux ait employé la compression immédiate avec avantage, et que par son moyen, il dit avoir évité ~~l'oblitération~~ l'oblitération de l'artère, nous croyons cependant qu'elle a lieu par la compression immédiate, comme en faisant la ligature, et telle méthodique que l'on suppose la compression — immédiate, il est difficile de concevoir, qu'elle ne gêne plus ou moins la circulation dans les vaisseaux collatéraux; en effet le tamponage nécessaire pour empêcher la récidive de l'hémorragie, semble devenir alors un corps étranger dont la présence, irrite surtout la plaie, et augmente même par degrés, le gonflement inflammatoire qui précède — la suppuration, ~~en retardant pour diminuer le cours des fluides~~; d'ailleurs la nécessité d'un bandage circulaire — s'opposant encore au retour des humeurs favorise surtout le gonflement oedémateux de l'avant-bras.

il nous semble au contraire que les inconvéniens — attribués a la ligature ~~nous~~ paroissent moins sensibles, elle donne, indépendamment l'avantage précieux de panser mollement ~~la~~ la plaie. mais aussi l'hemorragie est en général plus sûrement arrêtée par son moyen, et la circulation dans les vaisseaux collatéraux

paroit devoir s'établir avec d'autant moins de difficulté que
les pièces d'appareils infiniment peu nécessaires, par ce
procédé, n'apportent pas d'obstacles à la circulation des —
humeurs, ces avantages, joint à d'autres qu'il seroient trop
long de rapporter, et qui n'ont point échappés aux —
maitres de l'art, les déterminent à donner encore la
préférance à la ligature des artères quand à la cicatrice ~~faite~~
de la playe qui ~~de l'artère~~ faite à l'artère, nous sommes persuadés que M. [illegible] s'en est laissé
imposer. ces trois observations méritent néanmoins d'être conservées.

viennent ensuite quatre observations sur quelques hémorragies
singulières

on raconte dans la première, qu'un homme d'un bon
tempérament ayant reçu un coup de pistolet dans la main
éprouva un déchirement considérable entre l'index et le
pouce, l'hémorragie fut facilement arrêtée: mais au bout
de deux ou trois jours, le sang ayant encore reparu; même
à des intervalles assez éloignés M. [illegible] crut que cette
récidive étant périodique avoit de l'analogie avec les
fièvres d'accès, le quinquina pris intérieurement lui parut
le remède à la chose, il s'en félicita d'autant plus qu'il
s'imagina avoir arrêté par ce moyen une hémorragie
singulière

il s'agit dans la 2e d'un homme qui reçut un coup
de hache entre le pouce et l'index, le sang ayant reparu
à différentes fois, malgré un appareil d'usage, M. [illegible]
eut encore recours au quinquina et s'en trouva bien.

Nous ne suivrons pas plus loin l'observateur sur
cet objet, les deux faits qu'il continue de rapporter paroissant
encore moins intéressants que ceux-ci, nous dirons seulement
que l'on auroit dû s'en tenir aux moyens locaux, et ne
point penser à un remède intérieur, qui ne pouvoit être
que inutile en pareille circonstance, d'ailleurs n'étoit-il pas —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pas plus raisonnable de croire, que la récidive de ces hémorragies étoit due à la chute des différentes escarres ou à l'application peu méthodique des moyens capables d'arrêter le sang.

ayant taillé un enfant de trois ans avec le lithotome caché, M. Puaux éprouva beaucoup de difficulté en chargeant la pierre, jusqu'à huit fois elle échappa des tenettes, et quoique leur écartement parut annoncer son peu de volume, on ne put néanmoins parvenir à l'extraire, ces tentatives multipliées, rendirent l'opération fatiguante au point, que l'enfant se trouva sur le champ dans le plus grand danger. on se hâta de porter le calculeux dans son lit, et le lendemain, en examinant la playe, on trouva sur la compresse, une pierre d'une forme triangulaire, inégale et du poid d'environ une once.

connoissant l'utilité de différer quelque fois l'extraction de la pierre, M. Puaux auroit dû cesser plutôt ses tentatives et ne point attendre que l'enfant fut pour ainsi dire à l'extrémité pour le faire porter dans son lit. il n'est certainement pas rare de trouver des petites pierres ou les fragments d'une grosse, sur la compresse ou sur la cuisse des calculeux après l'opération de la taille; mais il n'est peut être pas commun [illegible] d'y en trouver une dès le lendemain de l'opération, du poid dont l'annonce M. Puaux. c'est sous ce point de vue seul que l'observation peut être conservée

une femme ayant fait une chute se fractura complètement la jambe a sa partie inférieure. M. proust situa le membre fracturé dans une direction droite, et se servit du bandage a dix huit chefs. peu de temps après, il se joignit a une douleur au talon, une érésipele de toute la jambe, ces accidents ayant exigé des soins particuliers, les pièces fracturées, se trouverent au bout d'un mois sans aucune espèce de réunion; alors M. proust fit de légères extensions situa la partie malade comme le recommande M. poott. la malade guérit.

un enfant s'étant fracturé la jambe a sa partie inférieure fut pansé avec le bandage a dix huit chefs, et la jambe située de manière que les muscles, étoient dans le relachement. de vives douleurs s'étant néanmoins fait sentir dans toute la partie malade, M. proust défit le bandage, (sans doute trop serré) et laissa la jambe pour ainsi dire a nu, l'enfant ne souffrant plus, M. proust crut, (peut être trop légèrement) que les pièces d'appareils étoient souvent inutiles dans le traitement de ces sortes de fractures.

M. proust a obtenu le même succès, chez un jeune homme agé de douze ans, qui se fractura la cuisse a sa partie inférieure, elle fut traitée aussi selon les préceptes de M. poott la cure a été des plus heureuses.

si les avantages de la méthode en question ~~n'étoient~~ n'étoient connus que par ces trois observations, on se

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

on se détermineroit encore difficilement en sa faveur, car dans la premiere observation, M. quesnay sans motiver ses raisons, a attendu, pour changer le nombre de position, que les accidens mentionnés ci dessus ayent été dissipés, il semble que l'on auroit obtenu le même succès en continuant la position horisontale

quant aux deux autres faits; nous scavons tous avec quelle facilité, les fractures de cette espece reunissent chez les enfans. Et on scait aussi que les accidents primitifs des fractures sont rarement causés par le nombre plus ou moins grands des pieces d'appareils: mais plutôt de la maniere de les appliquer.

quoi qu'il en soit la méthode de M. pott. a de grands avantages. elles sucés que l'on en obtient la rende bien utile.

M. quesnay termine son ouvrage en faisant, homage à l'academie d'un moyen qu'il a imaginé pour la cure du paraphimosis accidentel. il consiste à flechir et à pétrir le gland, et le faire ensuite rentrer dans son fourreau, en faisant passer la verge entre l'index et celui du milieu, tandis que le pouce est appuyé sur le gland. M. quesnay convient cependant de bonne foi que ce ~~procédé~~ moyen n'est pas infaillible et que lors qu'il y a déja un certain temps que l'étranglement existe, il a été forcé d'en venir à la section d'une ou deux brides, afin de rétablir les choses dans l'etat ordinaire

voila le moyen nouvellement imaginé par l'observateur, si on en excepte sans doute les termes ridicules dont il se sert, on verra que ce procedé n'a certainement pas le mérite de la nouveauté.

par jalousie d'une vaine gloire: mais animé du seul desir d'être utile à l'humanité, M. quaan, temoigne à l'academie, la satisfaction dont il jouiroit, si les moyen qu'il lui communique pouvoit trouver place dans ses mémoires

si les connoissances de M. quaan avoient été plus étendues les moyens qu'il lui croit avoir imaginé lui auroit paru — moins interessant. d'après cette simple remarque nous sommes bien loin de croire que l'academie doive repondre au desir hazardé de l'observateur /

quoique les observations de M. quaan soient mal presentées et qu'elles n'offrent en général que des faits fort ordinaire L'academie doit néanmoins avoir égard au zele avec le qu'il il lui communique l'histoire des differentes — maladies chirurgicales dont le traitement est confiés a ses soins /. Maret

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE